



## Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

97-3 | 2009

Le tourisme montagnard au crible de la durabilité

---

# Développement touristique et durabilité en Cerdagne française

Philippe Bachimon, Pierre Dérioiz et Mihaela Marc

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/1056>

DOI : 10.4000/rga.1056

ISSN : 1760-7426

### Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

### Référence électronique

Philippe Bachimon, Pierre Dérioiz et Mihaela Marc, « Développement touristique et durabilité en Cerdagne française », *Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research* [En ligne], 97-3 | 2009, mis en ligne le 11 décembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rga/1056> ; DOI : 10.4000/rga.1056

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



La *Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Développement touristique et durabilité en Cerdagne française

Philippe Bachimon, Pierre Dérioz et Mihaela Marc

---

- 1 Amorcé à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le développement touristique en Cerdagne française s'est d'abord déployé à partir de dynamiques exogènes, à l'articulation entre les améliorations successives de son accessibilité et la mise en valeur des différentes facettes de son potentiel territorial – « bon air » et ensoleillement, neige, haute-montagne en tant qu'espace de randonnée, patrimoine culturel et paysages. Le tourisme « climatique » du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle est indissociable de la construction de la ligne ferroviaire du Train Jaune, qui relie Villefranche-de-Conflent à Mont-Louis (1910), Bourg-Madame (1911) puis La-Tour-de-Carol-Enveitg (1927), où elle se raccorde au réseau français du sud-ouest (vers Toulouse) et au réseau espagnol (vers Barcelone). C'est d'ailleurs la société exploitante de cette ligne, qui est à l'origine de la construction du Grand Hôtel de Font-Romeu (1914), symbole du premier développement de la station. Par la suite, l'affirmation des sports d'hiver – la première remontée mécanique à Font-Romeu remonte à 1937, mais la pratique du ski ne se développe véritablement qu'après-guerre – ne saurait être envisagée indépendamment de l'amélioration des liaisons routières avec le Roussillon et la vallée de l'Ariège. Et l'explosion contemporaine des résidences secondaires, notamment celles des Toulousains ou des Barcelonais, doit beaucoup au percement des tunnels du Cadi (1987) et du Puymorens (1994).
- 2 Ce rapide rappel historique n'est pas gratuit : il atteste aussi de la précoce diversité des formes prises par le phénomène touristique cerdan, qui joue aujourd'hui un rôle économique et social de première importance sans qu'il faille pour autant parler de mono-activité. Estival autant qu'hivernal, mais jouant aussi dans une moindre mesure sur les intersaisons, ce tourisme articule schématiquement trois modalités : un tourisme de sports d'hiver focalisé sur les quatre stations de ski cerdanes appartenant au consortium des « Neiges Catalanes »<sup>1</sup>, un tourisme rural et de pleine nature plus « diffus », surtout estival, exploitant les ressources culturelles et paysagères d'un territoire qui associe un haut plateau rural, bocager et pastoral, à un domaine de haute montagne au dessus de

2000 m d'altitude, et un tourisme résidentiel au développement récent spectaculaire, qui se traduit par près de 11 500 résidences secondaires (62% du parc immobilier), formant des nappes compactes sur le plateau, par blocs isolés ou en périphérie des noyaux villageois anciens.

- 3 La variété des activités de loisir possibles, comme l'apparente prospérité qui se lit dans les paysages, tend à accréditer l'impression d'un modèle relativement équilibré, qui joue sur des temporalités multiples et sur la diversité des espaces. Chacune des composantes du système, pourtant, recèle ses fragilités propres. Les menaces liées au réchauffement climatique dans une région réputée l'une des plus ensoleillées de France (autour de 3000 heures par an) où l'enneigement n'a jamais été très abondant, augurent sans doute des temps difficiles pour les stations de ski – en dépit de l'excellent enneigement de la saison 2008-2009, source de taux de fréquentation satisfaisants –, et les ont déjà contraintes à de lourds investissements pour produire de la neige de culture. Toujours actif, le système pastoral joue sur la complémentarité entre production irriguée de fourrage dans les bas et estives, entre paysages bocagers du bassin et alpages d'altitude, qui se trouvent conjointement déséquilibrés par l'urbanisation consommatrice de surfaces fourragères, mais aussi par la mise en cause des systèmes traditionnels d'irrigation dans une pénurie en eau estivale que la montée des nouveaux usages rend plus apparente en année sèche. Quant à l'urbanisation touristique, source majeure d'enrichissement pour les familles cerdanes de propriétaires fonciers, son impact sur les paysages et l'environnement à proximité des villages est loin d'être négligeable, alors même que les effets de la crise immobilière planétaire s'y manifestent aujourd'hui avec une acuité particulière.
- 4 Les paysages portent déjà témoignage de ces déséquilibres, estives embroussaillées ou piquetées de pins à crochets, ruban blanc improbable des pistes de neige artificielle de Font-Romeu tranchant sur la teinte plus sombre d'un versant par ailleurs déneigé, blocs jointifs de résidences secondaires aux volets fermés et chantiers en déshérence. C'est à l'analyse de ces tensions sur les ressources du territoire que va s'attacher cette contribution, ainsi qu'à la manière dont elles remettent en question la durabilité du modèle cerdan de développement touristique, à l'heure où se met au travail le tout nouveau PNR des Pyrénées Catalanes (mars 2004).

## Les stations de ski de Cerdagne face au changement climatique

- 5 En dehors de Font-Romeu, toutes les stations cerdanes françaises sont postérieures à 1968, année d'ouverture de Porté-Puymorens, issues d'initiatives variées, privées à St-Pierre-dels-Forcats (1971) et Eyne (1972), publique au Puigmal, créée en 1975 à l'instigation du Conseil Général. Aujourd'hui encore, en dépit des efforts de cohérence (tarifs, dates d'ouverture/fermeture) induits par la structure promotionnelle des *Neiges Catalanes*, on reste encore loin d'une gestion concertée de l'ensemble du domaine skiable cerdan (278 Km de pistes de ski alpin et 69 remontées mécaniques), et aucun partenariat n'est envisagé avec la grande et unique station de la Cerdagne espagnole, la Molina-Masella (« Alp 2500 » et ses 121 Km de pistes), pourtant toute proche.
- 6 L'évolution des statuts juridiques des stations s'est donc toujours faite en ordre dispersé, selon deux logiques opposées de prise en charge des déficits qui ont jalonné leur existence: la mise sous tutelle communale (Saint-Pierre dels Forcats – Eyne, le Puigmal et

Porté-Puymorens) et la gestion privée (Font-Romeu – Pyrénées 2000). Relativement petites par rapport aux stations alpines, les stations catalanes ont ainsi envisagé, chacune de son côté, l'agrandissement du domaine skiable comme moyen privilégié de gagner en attractivité, avec le souci de gagner dans le même temps en sécurité d'enneigement, de manière « naturelle » en jouant sur l'altitude et l'exposition, et artificielle par l'installation de canons. La prise en compte de l'impact environnemental peut bloquer aujourd'hui les nouvelles extensions, comme cela vient de se vérifier pour Porte Puymorens qui a vu son projet « Porte des Neiges » rejeté du fait qu'il empiétait sur une zone naturelle protégée pour relier son domaine skiable à celui de la très grande station andorrane d'Envalira. L'opposition entre les approches environnementales et économiques apparaît de plus en plus frontale, tant la situation des stations cerdanes (tableau 1), à l'exception de Font-Romeu-Pyrénées 2000, n'est guère brillante, dans un contexte général de stagnation, voire de baisse tendancielle de la fréquentation. La décline du nombre de journées-skieurs est conséquente pour certaines stations, comme Puigmal 2900, peu équipée en enneigeurs : - 34% pour la saison 2007-08, caractérisée par un enneigement naturel tardif, par rapport à la moyenne des quatre saisons précédentes. Là encore, Font-Romeu-Pyrénées 2000 doit son chiffre d'affaires en hausse aux investissements consentis entre 2003 et 2006 par Altiservice pour la modernisation des remontées mécaniques (remplacement de télésièges fixes par des télésièges débrayables à la vitesse de ligne plus élevée) et la création de pistes nouvelles (23 M€), ainsi que 5 à 6 M€ supplémentaires consacrés au remplacement des enneigeurs de 1<sup>ère</sup> génération par des appareils moins gourmands en air, à leur déploiement sur plus des trois quarts des pistes et à leur alimentation à partir d'une nouvelle usine à neige d'un débit de 1500 m<sup>3</sup>/h, qui pompe son eau dans le lac des Bouillouses. Associés à l'extension du domaine skiable, ces investissements ont justifié une hausse du prix moyen de la journée de ski supérieure à celle des autres stations, compensant la légère baisse du nombre total des journées-skieur.

Tableau 1 . Evolution du CA et du nombre de journées-skieurs.

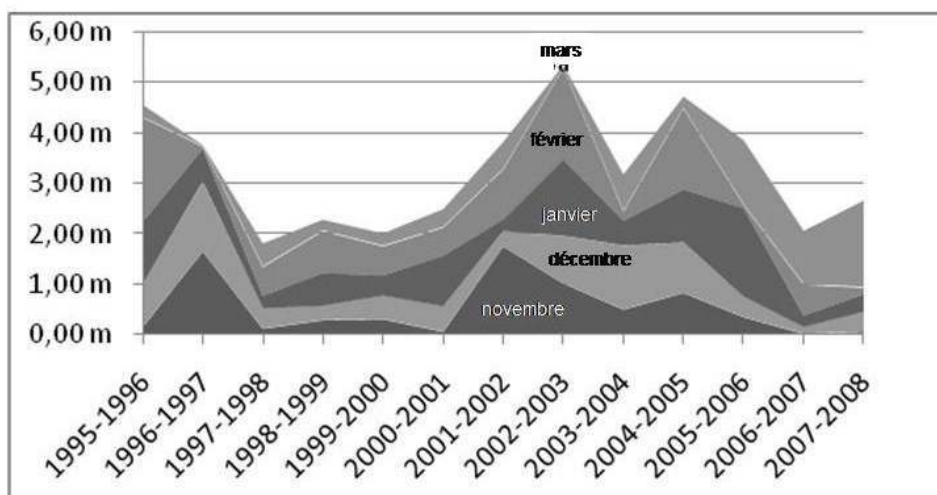
Station de ski	Chiffre d'affaire global saison 2006/2007	Chiffre d'affaire global saison 2007/2008	Evol. en % sur le CA global (moyenne des 4 dernières saisons)	Nbr. journées-skieur saison 2007/2008	Evol. en % sur le nombre de journées-skieur (moyenne des 4 dernières saisons)
Font-Romeu Pyrénées 2000	6 898 268	8 387 134	+8,08%	427 000	-0,33%
Porte Puymorens	1 078 154	1 108 020	-23,84%	80 127	-24,07%
Espace Cambre d'Aze	1 311 356	1 404 894	-22,37%	117 439	-20,67%

Cerdagne Puigmal 2900	615 913	962 324	-23,31%	64 333	-34,21%
TOTAL	9 903 691	11 862 372	-15,36%	688 899	-19,82%

Neiges Catalanes.

- 7 Même si la saison 2008-09 a été une bouffée d'oxygène, avec un chiffre d'affaires global en augmentation pour toutes les stations du fait d'un enneigement précoce et copieux, la question de la rentabilité des stations catalanes est liée à l'aléa climatique. Orientée Est-Ouest, protégée au nord par le Carlit, au sud par le Puigmal et la Sierra del Cadi, la Cerdagne ne reçoit que 600 mm de précipitations moyennes, contre 850 mm en Capcir et plus de 1000 en Haute-Ariège. Au-delà de moyennes thermiques également plus clémentes, l'effet de Foehn (Lestir, 1979), responsable en hiver de fontes rapides de la couverture neigeuse fait aussi ressentir ses effets en Cerdagne plus qu'ailleurs. A cela s'ajoute l'irrégularité saisonnière et interannuelle des chutes de neige (Becat et al., 1985). L'accroissement des températures moyennes lié au changement climatique semble aujourd'hui se traduire par une fréquence plus élevée des hivers doux et/ou faiblement neigeux aux dépens d'hivers froids et enneigés, et par une fonte plus rapide du manteau neigeux. La réalité des trois dernières saisons – l'hiver 2006-07, considéré par le Syndicat National des Téléphériques de France comme « une saison atypique », se place au niveau national au deuxième rang des hivers les plus chauds enregistrés depuis 1900<sup>2</sup> – pourrait ainsi devenir la norme dans l'avenir.
- 8 Dans les stations, plus encore que l'élévation de la température, c'est le décalage des chutes de neige les plus conséquentes vers la fin de saison qui apparaît préoccupant à court terme, quelles que soient les variations interannuelles des volumes de neige globaux. Les données enregistrées depuis 13 ans par l'usine à neige de Pyrénées 2000 confirment cette progression de l'enneigement naturel tardif (Fig. 1) qui, faute de neige à Noël et en février, impose l'utilisation précoce et prolongée de l'usine à neige pour assurer *a minima* l'ouverture des pistes, entraînant une hausse conséquente dans la consommation d'eau et d'électricité. Si abondante soit-elle, la neige de printemps fond rapidement, et tombe bien souvent après la fermeture des stations, que l'on n'envisage pas pour autant de repousser.

Figure 1. L'enneigement naturel en valeurs cumulées au Col del Pam (1995 m).



- 9 Nos entretiens de terrain avec élus et gestionnaires révèlent pourtant la limite et la relativité de la prise de conscience des enjeux contextuels du réchauffement climatique quant à la durabilité de leur domaine skiable. La difficulté des climatologues à établir des modèles à l'échelle locale laisse libre cours aux interprétations diverses des professionnels des stations. Ils peuvent ainsi tenir un discours d'acceptation des impacts du changement climatique à l'échelle planétaire (et mobiliser ce discours pour négocier aides circonstanciées et crédits de diversification ou d'adaptation auprès de la Région ou de l'Europe<sup>3</sup>), et dans le même temps raisonner localement selon d'autres logiques, fondées sur leur expérience personnelle ou celle des « anciens », qui affirment par exemple l'existence de « mini-cycles », théorie que vient à propos cautionner la rigueur de ce dernier hiver. Et, comme pour conjurer le rappel du temps des « vrais hivers de jadis » et de leurs congères impressionnantes, auquel s'oppose un temps présent où les précipitations manquent et les températures sont devenues plus clémentes, la plupart soulignent l'importance des efforts d'adaptation déjà réalisés, tout particulièrement à travers la production de neige de culture : d'abord envisagée comme un complément à la neige naturelle, permettant de prolonger la saison jusqu'en avril, cette dernière est devenue, graduellement, un élément de substitution. Le nouveau slogan de la station de Font-Romeu – « *Neige la nuit, soleil le jour. 500 canons à neige, 300 jours de soleil* » – témoigne éloquemment de ce changement dans la représentation du recours aux enneigeurs pour satisfaire, indifféremment du contexte météorologique, la demande d'une clientèle essentiellement régionale et transfrontalière. L'endettement parfois colossal des stations, déjà évoqué, découle largement de cette nouvelle priorité, fondée sur la conviction que, pour reprendre les termes du nouveau maire de Font-Romeu « *le tout ski, c'est terminé mais sans le ski, tout est fini* »<sup>4</sup>.
- 10 La satisfaction, pourtant, n'est pas forcément au rendez-vous pour la clientèle. Une majorité de skieurs disent ne pas retrouver les mêmes sensations de glisse (neige artificielle plus « glacée » que la neige naturelle puis devenant de la « soupe » dans la journée) et regrettent que l'environnement dans lequel ils évoluent ne soit plus « typiquement hivernal »<sup>5</sup>. Par ailleurs, la rentabilité d'une économie touristique de plus en plus basée sur la neige de culture reste à évaluer, en y intégrant la prise en compte de ses impacts environnementaux dans un contexte de changement climatique où le cycle de

l'eau est perturbé. Car si l'imaginaire touristique de la montagne intègre la représentation d'une eau abondante, l'écart est grand en Cerdagne entre ce stéréotype et le fait que la gestion de l'eau y est, de manière immémoriale, celle de sa pénurie (Broc et al., 1992). Devenus indispensables, les enneigeurs exercent, en période hivernale d'étiage, une pression supplémentaire sur la ressource hydrique, et insèrent ainsi les stations de ski dans la problématique déjà complexe de la gestion de l'eau, où se manifestent des tensions entre montagnards et habitants de la plaine, mais aussi entre néorésidents temporaires et agriculteurs cerdans.

## Tensions estivales sur la ressource en eau et fragilisation des activités agropastorales : des paysages en sursis ?

- 11 Si, à l'échelle départementale, la fréquentation touristique hivernale liée aux sports de neige l'emporte ces dernières années en nombres de nuitées dans les secteurs montagnards, la part de la fréquentation estivale – et dans une moindre mesure celle des intersaisons – n'en conserve pas moins une grande place<sup>6</sup>, dans un décompte compliqué par le poids des résidences secondaires. A l'échelle du territoire du PNR, la proportion des entreprises du secteur touristique *lato sensu* à déclarer une activité seulement saisonnière est d'ailleurs faible (autour de 15%). Il s'agit là d'un équilibre ancien, qui repose sur l'atout climatique, sur une identité territoriale marquée dans laquelle la langue catalane joue un rôle essentiel, sur la richesse et la variété du patrimoine historique (églises romanes, fortifications de Vauban, villages pittoresques, train jaune...), ainsi que sur la qualité d'ensemble des paysages : ceux de la haute montagne, largement ouverte aux activités de randonnée, mais aussi les paysages agricoles et forestiers du plateau en contrebas, où se déploie le patrimoine historique et certains éléments du patrimoine naturel, et à travers lesquels circule le dernier tronçon du Train Jaune, aujourd'hui première attraction touristique de la Région Languedoc-Roussillon<sup>7</sup>.
- 12 Objet d'une candidature au patrimoine Mondial de l'Humanité, le Train jaune et sa valorisation à la fois économique et identitaire sont particulièrement emblématiques du processus multiforme de patrimonialisation engagé en Cerdagne (Sol, 2008), en lien étroit avec le développement touristique, et dont la démarche de création du PNR des Pyrénées Catalanes lancée en 1996, puis son avènement (2004), ont intensifié le rythme et élargi le champ. Les acteurs impliqués dans cette démarche patrimoniale qui concerne les dimensions culturelles aussi bien qu'historiques et environnementales, et paraît inscrire d'emblée l'activité touristique (hors ski) dans une logique de durabilité, sont multiples ; les emboîtements d'échelles territoriales (intercommunalités), la complexité de l'héritage politique de la frontière, et des traditions politiques cerdanes davantage tournées vers l'atomisation des stratégies communales que vers la cohérence et la coopération intercommunale (Mancebo, 1999 & 2000), tendent à en compliquer fortement la mise en œuvre, et laissent souvent place à des écarts conséquents entre discours tenus, stratégies développées et mobiles sous-jacents – en matière d'urbanisme par exemple. Mais l'entreprise conjointe de patrimonialisation, d'intégration identitaire et de mise en tourisme demeure, et se manifeste dans la mise en place de musées (Musée de Cerdagne à Sainte-Léocadie, Maison de la Montagne à Eyne, Musée du Granit à Dorres...), dans l'étendue des espaces naturels protégés (réserve naturelle de la Vallée d'Eyne, sites

naturels classés contigus du Carlit, du Lanoux, des Camporells et des Bouillouses)<sup>8</sup>, et dans les démarches de gestion de ces sites, soucieuses de régulation de la fréquentation autant que de préservation des milieux : la gestion par le Conseil Général du site classé des Bouillouses, qui accueille quelques 100 000 visiteurs par an, a ainsi principalement porté sur l'instauration en 2000 d'un système de navettes estivales (juillet-août) qui éloigne les voitures du lac, sur le renforcement des balisages de randonnée et du dispositif d'information du public, et sur la création d'une brigade équestre de police du site. Juste au nord, en continuité spatiale avec le lac des Bouillouses, le plan de gestion du site classé des Camporells élaboré sous l'égide du PNR et de l'ONF (2007-08) met davantage l'accent sur les enjeux de biodiversité et les activités pastorales et sylvicoles (autour du pin à crochet), mais trouve également dans la fréquentation touristique son objet central.

- 13 Cette triple approche patrimoniale, identitaire et touristique entraîne ainsi une mise en ressource globale du patrimoine, les paysages faisant l'objet d'une attention particulière : outre la prise en charge active par le PNR, en tant que structure opératrice, de la réalisation des Documents d'Objectifs des sites Natura 2000, la Charte du Parc est adossée à un inventaire du patrimoine qui fait une large place aux paysages, et entend décliner ses objectifs en la matière sous la forme de six Chartes d'Urbanisme et de Paysage, dont deux concernent haute et basse Cerdagne. Elaborées dès 2007, leur mise en œuvre opérationnelle représentait l'un des principaux axes d'intervention du Parc pour l'année 2008. L'accent mis dans ces documents sur les problématiques de l'urbanisation et des axes routiers y traduit, en négatif, le sentiment d'une certaine « stabilité » des paysages montagnards, moyennant la gestion de leur fréquentation, et des paysages agricoles là où ils ne sont pas directement confrontés à la menace de l'extension résidentielle.
- 14 De fait, après une phase de déprise prononcée qui a favorisé le retour des landes et de la forêt sur les bas de versants pentus dans l'entre-deux qui sépare montagne et plateau, l'agriculture cerdane a su « s'accrocher en se concentrant »<sup>9</sup> et en s'adaptant. Une centaine d'exploitations (-5% seulement entre 1988 et 2000), à orientation dominante bovin-viande tournée vers la recherche de labels de qualité<sup>10</sup>, se partagent une SAU stabilisée, alliant production d'herbe dans le bassin (principalement en prairies naturelles, dont les plus productives sont celles qui sont irriguées) et estives montagnardes (Mottet & Ibarra, 2002). La structuration juridique de ces dernières remonte aux années 1980 avec la création de nombreux Groupements Pastoraux et d'Associations Foncières Pastorales, qui se sont investis durant la décennie suivante dans des opérations d'aménagement (clôtures, pistes, points d'eau) et quelques opérations de reconquête de zones embroussaillées, notamment dans le cadre de l'OLAE<sup>11</sup> « *Maintien de la qualité paysagère et d'accueil des zones d'estives des P.O.* ». Les actions d'ouverture des milieux n'ont toutefois pas excédé 5% des surfaces contractualisées dans ce dispositif (1993-96), qui a concerné près de 60% (57 000 ha) des estives du département.
- 15 Si contrastés qu'apparaissent les paysages agricoles encore partiellement bocagers du plateau et les paysages montagnards des estives, où les bovins cohabitent en été avec des chevaux lourds, ils n'en sont pas moins en étroite complémentarité saisonnière au sein d'un même système productif. La pérennité des estives, et plus encore celle des prairies et pacages des versants, dépend en partie de la production de fourrage dans les prairies irriguées des vallées et du plateau, qui couvre les besoins hivernaux du cheptel. C'est donc bien le paysage cerdan dans son ensemble qui repose plus ou moins directement sur la maîtrise séculaire des eaux d'irrigation, même si les deux ouvrages majeurs, le barrage des Bouillouses édifié entre 1903 et 1910 pour alimenter en électricité la ligne du Train



Jaune et le barrage EDF du Lanoux (1960), relèvent d'une logique industrielle. Champs, prairies et pacages du piémont et du bassin sont arrosés par de nombreux canaux à gestion collective dont certains remontent au Moyen-âge, greffés plus ou moins en amont dans les vallées des torrents de montagne, et composant en aval un réseau relativement dense. Près de 95% des quelques 1600 ha irrigués de Basse Cerdagne le sont toujours de manière gravitaire, grâce à ces « *regas* », en dépit de leur régression continue depuis les années 1920, comme du manque d'entretien assez général du réseau secondaire, qui nuit au rendement d'ensemble du système (Rinjonneau, 2006).

- 16 Dans un contexte compliqué par la dimension régionale et transfrontalière de la question de l'eau<sup>12</sup> (Broc, 2000) et par les effets prévisibles du changement climatique<sup>13</sup>, qui laissent présager une diminution de la ressource, toutes les études réalisées (Heiss, 2004 ; Vidal, 2005) font déjà apparaître un déficit estival en année sèche dans plusieurs bassins versants (Carol, Vanéra, ruisseau d'Angoustrine), au moment où la consommation est la plus forte : peu économes en eau, les pratiques traditionnelles d'irrigation gravitaire, complétées par des aménagements individuels récents (retenues collinaires), se trouvent mises en cause, parce qu'elles ne respectent pas toujours les débits réservés prescrits par la loi ; plusieurs constats ont déjà été dressés à ce motif dans le cadre de la Police de l'eau (été 2007), qui témoignent de la pression sociale croissante qui s'exerce sur les éleveurs.
- 17 Mais la nécessaire évolution de ces modes d'irrigation risque aussi d'induire parallèlement de profondes transformations dans les usages de l'espace, par conversion de prairies de fauche en simples pâtures, par leur abandon pur et simple et leur enrichissement, par mutation vers des cultures plus rémunératrices en cas d'investissement dans des techniques plus économes en eau (aspersion), ou encore par interruption de l'irrigation en cours d'été dès qu'apparaissent les tensions, avec des conséquences à terme encore mal évaluées sur la qualité des fourrages. Les estives avaient du reste déjà connu un net recul dans les années 1970-80, lié à la très forte régression des troupeaux d'ovins et à l'arrêt concomitant des pratiques de garde – et par voie de conséquence à la fin des multiples opérations manuelles d'entretien qu'accomplissaient les bergers –, recul suffisamment alarmant pour motiver l'OLAE de 1994. Plus récemment, la conversion progressive des exploitations laitières vers la production de viande, moins exigeante en fourrages de qualité, s'est également traduite par la transformation en pâtures d'anciennes prairies de fauche du piémont.
- 18 A terme, c'est donc tout un pan du paysage cerdan qui pourrait muter, de façon particulièrement perceptible en été. Ces mutations s'ajouteraient aux effets déjà spectaculaires de l'extension du bâti résidentiel au cours des deux dernières décennies, qui participe à l'accroissement des consommations d'eau. Les premières restrictions de consommation d'eau potable se sont ainsi manifestées dans la commune d'Osséja à l'été 2005. Alors que l'eau potable à usage domestique était considérée depuis les adductions comme un bien abondant, quasi gratuit, l'apparition des lotissements bouleverse la donne, dès lors que les pelouses, les jardins paysagers, voire quelques piscines, utilisent l'eau du réseau urbain sous pression au lieu de recourir à celle des anciens canaux d'irrigation. Cela s'explique en partie par l'automatisation des procédures d'arrosage, incompatible avec les tours d'eau stricts et la pratique de l'inondation plutôt que de l'aspersion qu'implique le gravitaire. Parce que la ponction est permanente, ce basculement compromet l'équilibre, bien plus que la consommation directe et somme toute limitée de populations résidentes secondaires absentéistes.

- 19 Par ailleurs, le processus d'urbanisation conduit à la dévalorisation globale des usages agricoles du sol au regard des plus-values immobilières : c'est en particulier aux dépens des prairies irriguées que cette urbanisation s'est réalisée, et si nombre de familles d'agriculteurs ont largement profité des ventes du foncier en terrain à bâtir<sup>14</sup>, le recul de ces surfaces fragilise à terme l'ensemble du système, et représente aux yeux des gestionnaires un enjeu essentiel à court terme (CA 66 / PNR Pyrénées Catalanes, 2006). Dans la mesure où les changements d'usage du sol s'accompagneraient d'une réduction du nombre des exploitations d'élevage, ou d'un changement d'orientation productive conduisant à une réduction des cheptels, on ne saurait exclure que les évolutions du bassin affectent aussi indirectement les estives de la haute montagne, par diminution éventuelle de la pression pastorale des troupeaux cerdans, incomplètement compensée par l'augmentation de la part des cheptels transhumants espagnols ou ariégeois que limite pour l'instant de fortes résistances locales. L'incendie de 1985 en vallée du Carol est aussi venu rappeler que si ce risque est généralement réduit en Cerdagne, il n'est cependant pas nul en année sèche et sur versant embroussaillé.
- 20 On touche là à l'un des paradoxes du système touristique cerdan, qui repose sur des activités de pleine nature dont la plupart usent de la montagne en « libre-service » (randonnée, vol libre...) : même si certaines opportunités ont été saisies pour mettre en place des activités directement rémunératrices – développement de l'agrotourisme, moins poussé pourtant en Cerdagne qu'en Capcir, initiatives municipales pour aménager des sources chaudes (Bains de Dorres et de Llo), espace « aqua-ludique » (Err) ou via ferrata (Llo) –, le secteur touristique dans son ensemble manque de cohérence, notamment sur le plan des hébergements marchands, globalement encore trop peu nombreux, *a fortiori* ceux se réclamant d'une démarche durable comme le « gîte d'étape écologique » de l'Orri de Planès. Les trois quarts des lits touristiques correspondent à des résidences secondaires, dont la multiplication a représenté – et de loin – la principale source de revenu lié à l'attractivité touristique, manne que l'actuelle crise immobilière risque de réduire fortement, alors même que la poursuite du mouvement pourrait entraîner une déstabilisation du système agricole, donc de la ressource paysagère.

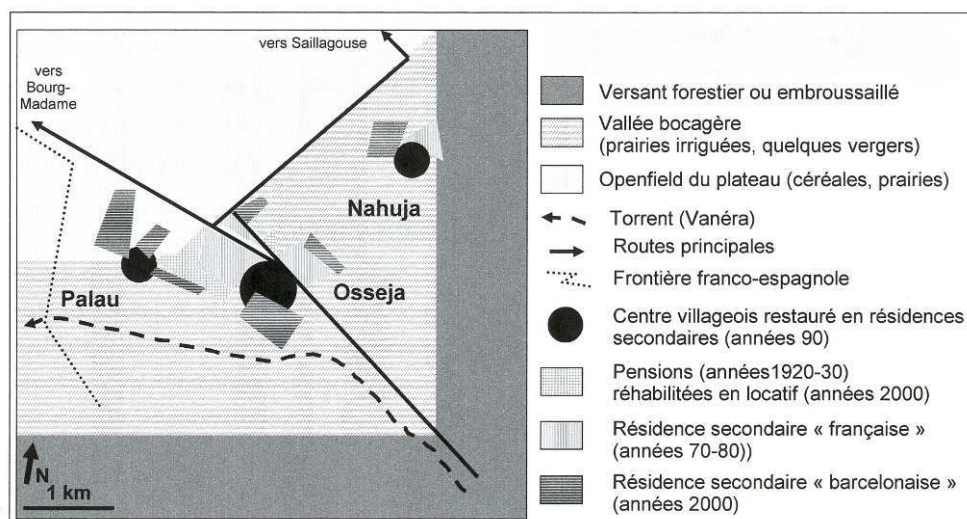
## L'impact croissant de la résidence secondaire jusqu'à la crise immobilière

- 21 Cette poussée spectaculaire des résidences secondaires a autant concerné la périphérie que les centres villageois. A l'origine, la dynamique résidentielle s'est souvent exprimée par la restauration et la requalification du bâti ancien des villages, délaissé par ses propriétaires partis habiter les villes du littoral méditerranéen ou venus s'installer en proche périphérie des villages sur leurs propres terres devenues constructibles au fil des modifications de POS dont ils ont eu directement le contrôle comme élus. Si ce mouvement, commencé dans les années 1980, s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui, il a été peu à peu accaparé par des investisseurs (souvent entrepreneurs espagnols du bâtiment) qui ont réhabilité d'imposants bâtiments (grosses fermes, pensions de famille issues du climatisme du milieu du XX<sup>e</sup> siècle). La phase des lotissements de maisons accolées marque les quinze dernières années et se fait d'abord par la conquête des quasi friches localisées dans les interstices du desserrement urbain, aux abords des noyaux villageois. Ce n'est que dans la toute dernière phase spéculative que s'est opéré un débordement de

cette couronne vers des prés en pleine charge, interférant directement avec les équilibres agricoles.

- 22 L'ampleur du phénomène et son accélération résultent de l'inversion de la relation transfrontalière franco espagnole et de l'ouverture de l'Espagne à l'Europe, qui s'est traduite avant tout par un renversement complet de l'approche résidentielle temporaire. Alors qu'à la fin du franquisme elle s'exprimait par une domination sans partage de l'investissement nord-européen en Espagne, la libéralisation qui suit la mort de Franco en 1975, puis l'entrée de l'Espagne dans l'Europe en 1981, et surtout l'anticipation de l'adoption de l'euro dès le milieu des années 1990, inverse le sens des flux d'investissement dans la pierre. L'ampleur particulière du phénomène en Cerdagne découle de la proximité de Barcelone (2h00 de route après l'ouverture du tunnel du Cadi et la mise en autoroute des 2/3 du trajet), alors même que la croissance accélérée de la *Generalitat* ces vingt dernières années s'est traduite en 2005 par un PIB de 25.000€/an/hab (sachant que la part de l'économie souterraine sous estime d'environ  $\frac{1}{4}$  l'économie réelle), soit un quasi niveau nord-européen. Ainsi est-on passé d'une initiative « cerdane », reposant en début de cycle sur l'achat de bâtisses villageoises anciennes et de terrains par des familles aisées ayant quelque affinité avec la Cerdagne, aux opérations de sociétés immobilières barcelonaises, vendant à une clientèle de plus en plus large qui découvre pour y investir la Cerdagne française et ses stations de ski. C'est d'ailleurs la saturation des stations espagnoles et andorranes qui a amplifié ce « transvasement » immobilier côté français, avec la diffusion du modèle du lotissement pavillonnaire aux maisons mitoyennes (*cases adossades*) (Fig. n°2).

Figure 2 . Schéma résidentiel d'Osseja.



- 23 Cette phase, qui s'est opérée par débordement des urbanisations espagnoles saturées, s'est vue facilitée par la langue catalane (ou castillane) qu'ont en partage les acquéreurs, les propriétaires terriens et les professionnels de l'immobilier. Cette étape de pénétration, modeste dans les années 1990 dans la mesure où elle vient compléter une résidentialité languedocienne et toulousaine plus ancienne, a fini par multiplier par deux les surfaces urbanisées et par aboutir à la quasi rénovation des noyaux villageois. A la veille de la crise immobilière, le front d'urbanisation avait progressé d'une quinzaine de

kilomètres à partir de la frontière, jusqu'à Angoustrine, Llo et Saillagouse, au contact entre basse et haute Cerdagne.

- 24 Cette montée en puissance de l'économie résidentielle, qui a porté le taux des résidences secondaires de 55,8% en 1999 à 61,5% au milieu des années 2000 (tableau n°2), aura culminé à l'été 2007 avec les *maxima* atteints par le prix des terrains (400 à 600 € le m<sup>2</sup> en fonction de leur exposition et de leur proximité d'un noyau villageois ou d'une station) et un prix de vente moyen des logements aux alentours de 240.000 € (ou 2 à 3.000 € le m<sup>2</sup>)<sup>15</sup>. Cette étape très spéculative a abouti à une densification de l'implantation (désormais le collectif horizontal, vertical ou mixte l'emporte sur l'individuel diffus). L'année 2008, caractérisée par le violent effondrement de l'immobilier en Espagne (recul d'environ 40 à 50 % des mises en chantier), a été marquée par l'apparition en Cerdagne de délaissés de chantiers et la disparition d'agences immobilières. Les conséquences économiques prévisibles de cette inversion de tendance, outre la dévalorisation des biens, s'expriment à travers la baisse tendancielle de la fréquentation et la chute de l'économie résidentielle (Davezies, 2008) - entreprises du BTP, services d'entretien et de gardiennage... sont touchés - en attendant l'éventuelle réhabilitation d'un parc immobilier surdimensionné au regard de ses taux d'occupation.

Tableau 2 . Résidentialité en Cerdagne.

Commune	Nombre total de logements (1999)	% RII (1999)	Nbr. total de logements (2004, 2005, 2006 and 2007)	% RII 2004, 2005, 2006 and 2007
Angoustrine-Villeneuve-des-Escalades	386	32.6	-	-
Bourg-Madame	841	37.2	905	37 (2004)
Dorres	189	51.9	236	62.7 (2007)
Egat	343	42	365	43 (2004)
Enveitg	569	45	673	52.7 (2007)
Err	509	61.7	661	55.8 (2006)
Estavar	487	63.7	701	68.7 (2005)
Eyne	464	76.9	518	85.1 (2004)
Font Romeu Odeillo Via	4483	77.7	4693	77.4 (2005)
Latour de Carol	376	47.3	426	50.2 (2006)
Llo	176	60.2	182	61.5 (2006)

Nahuja	60	60	103	70.1 (2005)
Osseja	969	32.1	-	-
Palau de Cerdagne	336	47	419	53.2 (2004)
Porta	197	69	-	-
Porté-Puymorens	353	75.9	353	81.3 (2005)
Saillagouse	817	54	967	56 (2005)
Sainte Léocadie	317	80.8	-	-
Targassonne	164	52.4	225	61 (2004)
Ur	244	46.3	-	-
Valcebollère	61	59	64	69 (2005)
Total	12341	55.8	11491	61.5

- 25 Dès avant la crise, le contraste entre l'impact paysager des constructions et la faiblesse de la présence des propriétaires, voire de leurs rares locataires, était saisissant. Il y a un paradoxe entre le « présentiel » des « Espagnols », appellation locale des *Barcelonais* pour les distinguer des *Catalans français*, qui se limite souvent aux fêtes de Noël et à la première quinzaine d'août, soit environ une vingtaine de jours par an, et l'investissement massif réalisé tant directement (achat de la résidence secondaire) qu'indirectement. L'impact paysager, d'une architecture à dominante minérale, s'est avéré prépondérant. Les façades des maisons sont revêtues de pierres apparentes (schistes sombres et granits gris aux angles). Des poutres de bois soutiennent les toits en avancée sur les terrasses. L'ensemble a une certaine unité et tranche avec le crépi clair qui recouvrait aussi bien les fermes que les pensions de familles et les résidences secondaires plus anciennes. Le bois le disputant de plus en plus à la pierre pour l'habillement des façades, l'on aboutit parfois au chalet intégral (dit nordique ou finlandais), dont l'exotisme certain signe un processus « d'helvétisation » (Ferrier, 1998). Un décor jardiné entoure presque systématiquement le bâti, dans lequel les pelouses arrosées par aspersion ont remplacé les prés, et sont entourées de solides murets cimentés n'ayant gardé que l'apparence de la pierre sèche du bocage traditionnel. Ce résidentiel secondaire intègre assez peu les principes de base du développement durable, tant dans les consommations en eau que dans le recours au solaire, alors même que l'ensoleillement « exceptionnel » est vanté par les vendeurs. Seule l'isolation, qui fait l'objet de normes strictes, permet de limiter les déperditions énergétiques, sachant que le chauffage reste électrique et que tous les déplacements des résidents se font en voiture – généralement de gros 4x4.
- 26 La résidence secondaire en Basse Cerdagne (de part et d'autre de la frontière) n'est guère allée non plus dans le sens de modes de fréquentation touristique respectueux de la montagne et des activités d'élevage. Les nombreuses pistes forestières ou pastorales

ouvertes depuis les années 1980 servent de vecteur à l'intensification des usages de loisirs mécanisés, et permettent de parcourir en 4X4, quad, motos, VTT... les chemins forestiers d'accès réduits, les alpages parfois protégés. Dans les clairières forestières, les refuges pastoraux situés près des pistes sont dégradés, voire occupés par des campeurs-squatters durant l'été. Ces nouveaux usages importés, à l'antithèse d'une bonne gestion environnementale, entrent en conflit avec les pratiques traditionnelles des chasseurs, des forestiers et des éleveurs. La multiplication des clôtures, fossés, panneaux d'interdits et tags d'intimidations transforme localement cet espace naturel en champ de bataille. A l'enclosure qui accompagne les espaces de la poussée immobilière répondent ainsi les restrictions d'accès aux nouveaux usages de loisirs (motorisés ou non).

- 27 Dans les récits villageois, cela se traduit par un discours bien rodé sur l'« invasion espagnole » et les Barcelonais montant pour le weekend avec « *de grosses 4X4 louées* ». Mais cette hostilité affichée, qui tranche sur le cliché de l'unité cerdane au cœur de la catalanité (Mancebo, 1997), ne s'enracine pas seulement dans les conflits d'usage, elle témoigne aussi de l'impact social de cette économie résidentielle : certes, les propriétaires de Cerdagne française – pour partie absentéistes – ont de mieux en mieux vendu au cours des dernières années des terrains parfois restés en friche et dans l'indivision, en particulier avec le développement des lotissements (2003-06), et les entreprises locales françaises ou espagnoles (Llivia, Puigcerda), souvent créées pour profiter de ce rush immobilier, ont largement profité de la demande en artisans... Mais toute une partie de la population cerdane, restée à l'écart de la rente foncière, et les nouveaux venus (fonctionnaires, employés...), se sont vus exclure de l'accès à la propriété dans la mesure où les prix du marché, augmentés d'une surcote propre à la « distinction » qui résulte d'être propriétaire en France pour un « Espagnol », reflétaient un pouvoir d'achat de couche supérieure d'aire métropolitaine.
- 28 Nul ne saurait prédire quelle ampleur prendra en Cerdagne la crise immobilière. Le coup d'arrêt porté à l'économie résidentielle et touristique est palpable, dans ce qui était un « front pionnier » du résidentiel barcelonais. Sa traduction dans la prise de conscience des responsables politiques (municipalités et conseillers généraux) reste peu visible, mais l'atténuation de la domination de ce qui pouvait devenir une mono-activité devrait laisser une marge de manœuvre aux décideurs en matière de requalification urbaine (transformation du résidentiel de loisirs en logements permanents à destination des seniors et des actifs), de protection des terres agricoles et de lutte contre l'étalement urbain lors de la définition ou la révision des documents d'urbanisme.
- 29 Le système territorial cerdan apparaît aujourd'hui, à la fin d'une phase spéculative immobilière et touristique, profondément fragilisé, sinon en crise structurelle. Tourisme et résidence secondaire ont certes apporté une richesse apparente, ainsi que de nouveaux usages de la montagne et son ouverture à d'autres acteurs que ceux qui la parcouraient traditionnellement. Cela s'est presque toujours fait dans l'ignorance des usages antérieurs, en particulier ceux de l'eau, source historique de conflits, question qui se pose désormais autant l'été à la charnière entre résidentiel et pratiques traditionnelles d'irrigation, que l'hiver pour la neige de culture, et oblige à une prise de conscience des limites « naturelles » des nouvelles pratiques. La superposition de deux crises, l'une climatique et l'autre économique, qui jouent sur des temporalités différentes mais interagissent l'une avec l'autre, pourrait être pour les acteurs territoriaux l'occasion de réorienter réflexion et action dans le sens du développement durable. Cet article montre qu'il n'en est rien en ce début de cycle pour ce qui regarde les pratiques, mais que déjà les

discours changent, de manière opportuniste sans doute. Les contre pouvoirs n'étant pas absents de la Cerdagne, comme en témoigne la remise en cause des projets d'extension de la station de Porté, il n'est pas impossible que les décideurs se laissent entraîner par leurs propres propos.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ARCUSSET L., BACHIMON P., DÉRIOZ P., BARDE C., DALAMA G., 2008. – « Développement touristique durable en montagne : comment mobiliser les acteurs locaux ? ». In *Tourisme durable en montagne. Entre discours et pratiques*. AFNOR, pp. 99-116.
- BACHIMON Ph., 2003. – « Indicateurs géographiques de la résidence temporaire. Demande sociale et offre disciplinaire ». In *Objets et indicateurs géographiques*. J. Maby dir., Actes 4, UMR-Espace, Avignon, pp. 121-132.
- BROC N., BRUNET M., CAUCANAS S., DESAILLY B., VIGNEAU J.P., 2000. – *De l'eau et des hommes en terre catalane*. Trabucaire, INRP, 266 p.
- BATAILLOU Ch., 2003. – « De la notion de frontière à celle de région trans-frontière ». In *Les Pyrénées entre deux mondes*. Presses Universitaires de Perpignan, 24 p.
- BECAT J., PORNISCH P., VERDAGUER P., JOLIS A., SIMO M.A., 1985. – *Gran geografia Comarcal de Catalunya. El Vallespir, el Conflent, el Capcir i la Cerdanya*. Fundacio Enciclopedia Catalana, 480 p.
- BOURDEAU Ph., 2007. – *Les sports d'hiver en mutation : crise ou révolution géoculturelle ?* Ed. Lavoisier, 250 p.
- CHAMBRE D'AGRICULTURE P.O. / PNR PYRÉNÉES CATALANES, 2006. – *Etude pour la prise en compte de l'agriculture dans la charte du PNR*. Perpignan, 36 p.
- DAVEZIES L., 2008. – *La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses*. Seuil/La République des Idées, 112 p.
- FERRIER J-P., 1998. – *Le contrat géographique ou l'habitation durable des territoires*. Payot, 256 p.
- HEISS M., 2004. – *La sécheresse dans le Bassin versant de l'Angoustrine - Caractérisation des besoins et des ressources en eau et pistes de solution*. Université de la nature et de la vie, Vienne (Autriche) / Service Contrat de Rivière de la C.C. Pyrénées-Cerdagne / CA 66, 43 p.
- KNAFOU R., VIOLIER PH., 1997. – « Les résidents secondaires ». *Atlas de la France ; tourisme et loisirs*. Paris, Reclus/La Documentation française.
- LESTIR D., 1979. – *Contribution à la connaissance climatologique des régions Cerdagne, Capcir, Andorre*. Ecole Nationale de la Météorologie.
- frontières ». *Revue de l'Economie Méridionale*, vol. 48, n° 192, pp. 441-460.
- MANCEBO F., 1997. – « Conflits, bruits et captation des flux : clés de l'organisation spatiale cerdane ». *Flux - Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et Territoires*, 30, pp. 30-42.

- MANCEBO F., 1999. – « Museus de Cerdanya : instrumentalisation d'une initiative transfrontalière de valorisation du patrimoine, Sud-Ouest Européen ». *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, n° 5, pp. 75-82.
- MANCEBO F., 2000. – « En Cerdagne, des clivages qui relient, des unions qui divisent : réorganisations spatiales et actions transfrontalières en Cerdagne après l'ouverture des frontières ». *Revue de l'économie méridionale*, vol.48, n°192, pp. 441-460.
- MOTTET A., IBARRA O., 2002. – *Analyse-diagnostic des systèmes agraires en Cerdagne française et espagnole, INA PG/CA 66*. Mémoire de fin d'études de DAA « développement agricole », 55 p.
- PUJOL D., 2008. – *Mémoire et construction identitaire : la relation entre patrimoine et identité dans les Pyrénées catalanes*. Thèse de Doctorat, Perpignan.
- RINJONNEAU C., 2006. – *Etude d'adéquation besoins-ressources en eau dans la vallée transfrontalière du Carol*. UPV Montpellier III (DESS Expertise des Problématiques Environnementales) / Service Contrat de Rivière de la C.C. Pyrénées-Cerdagne / CA 66, 28 p.
- SOL M.P., 2007. – « La patrimonialisation comme (re)mise en tourisme. De quelques modalités dans les «Pyrénées catalanes » ». In *Tourisme et patrimoine. Un moment du monde*, Violier P. et Lazzarotti O. ed., Actes des journées de la Commission de Géographie du Tourisme du CNFG, « *Tourisme et Patrimoine* », Saumur, mai 2004, Presses de l'Université d'Angers, pp. 161-175.
- VIDAL S., 2005. – *La détermination des besoins en eau pour l'agriculture dans le bassin versant de la Vanéra*. IUT Génie Biologie option environnement (Perpignan) / Service Contrat de Rivière de la C.C. Pyrénées-Cerdagne / CA 66.
- VINER D., 2006. – *Tourism and its interactions with climate change*. Ed. Travel View Publ., pp. 317-424.

## NOTES

1. Les Neiges Catalanes comprennent aussi les trois stations de ski alpin (dont Les Angles) et les deux stations de ski nordique du Capcir.
2. SNTF, *Recueil d'indicateurs et analyses 2007 et Météo France, Bilan de l'hiver 2006-2007*.
3. L'Indépendant du 29/10/08 cite C. Blanc, Maire des Angles et Président des Neiges Catalanes, qui demande au Conseil Général la constitution d'un fonds de garantie pour aider les stations de ski en difficulté et touchées par l'aléa climatique.
4. L'Indépendant, 17/01/09.
5. Enquête par questionnaire, saison 2007-08 : sur 318 skieurs qui ont répondu, 55% affirment ne pas se sentir à l'aise de skier sur la neige de culture au milieu d'un paysage déneigé.
6. Autour de 5,5 millions de nuitées par an pour la « zone montagne » (Cerdagne, Carol et Capcir pour l'essentiel), dont 60% environ entre 1<sup>er</sup> décembre et 30 avril, contre 40% pour le reste de l'année (source CDT66, observatoire du tourisme, chiffres 2003-2008).
7. 400 000 « visiteurs » en 2007 (source CRCI Languedoc-Roussillon), décompte qui il est vrai englobe aussi un certain nombre de simples usagers de la ligne.
8. Soit en tout un peu moins de 7 500 ha, autour de 14% du territoire. Avec les deux sites Natura 2000 « Capcir-Carlit-Campcardos » et « Puigmal-Carança », qui débordent respectivement sur le Capcir et le Haut-Conflent, c'est la quasi-totalité des secteurs de montagne qui se trouve concernée, soit pas loin des 2/3 du territoire cerdan.
9. Agreste Pyrénées Orientales, canton de Saillagouse, 2002 – *Analyses et études, Agreste : la statistique agricole*, Ministère de l'Agriculture / CG 66 / INSEE, 31 p.



10. « Rosée des Pyrénées », « Bœuf et agneau Cerdagne – Capcir », « Agneau catalan ». La réalisation enfin programmée de l'abattoir transfrontalier d'Ur apparaît également comme un facteur favorable.

11. Opération Locale Agri-Environnementale. Cf: Evaluation des mesures agri-environnementales en Languedoc-Roussillon – Rapport d'évaluation, décembre 1997 – GEYSER, IARE, DRAF LR, CRA LR, SIME, 445 p.

12. Les montagnes cerdanes sont en effet en tête de bassin-versant de l'Aude, de la Têt (irrigation des fruits du Conflent) et du Sègre espagnol, pour lequel interviennent en outre des échanges d'eau franco-espagnols complexes et conflictuels avec le bassin de l'Ariège, liés au barrage du Lanoux.

13. Avec un enneigement hivernal moins important et moins durable, des précipitations moins fréquentes et des températures moyennes plus élevées, un printemps plus précoce et une évapotranspiration plus abondante, une moindre recharge des nappes de versant, des étiages plus précoces et plus prononcés pour les cours d'eau.

14. Les éleveurs y ont souvent perdu les prés adjacents à leur exploitation désormais enclavée dans le périurbain, ainsi que les terres laissées vacantes par leurs propriétaires absentéistes qui fournissaient des pacages gratuits aujourd'hui disparus sous la poussée immobilière.

15. En 2006 un studio se vend à environ 200.000 €. Un appartement de 2 pièces 300.000 €. Mais la norme est une maison mitoyenne avec 3 chambres, un jardin commun à plusieurs maisons (d'une surface totale souvent inférieure à 1000 m<sup>2</sup>) et un garage dont le prix est aux alentours de 400 000 €. Avec piscine ou autres prestations les prix dépassent les 500 000 €. Le *xalet* sur terrain privé se vend à partir de 700.000 €. Les prix s'apprécient ensuite en fonction des proximités recherchées (Golf et ville de Puigcerda, pistes de ski) (sources : Agences immobilières de Cerdagne, *Reclam, Panxing tot Cerdanya...*).

## RÉSUMÉS

La conjugaison de la crise climatique et immobilière fait ressortir la fragilité du système touristique cerdan français. Si la question même de sa pérennité ne peut plus être ignorée celle de sa diversification, à défaut de sa reconversion, semble avoir bien du mal à entrer dans un débat public qui s'amorce à peine.

The combined effect of problems related to climate warming and the recent crisis in real estate has underlined the fragility of tourism in the Cerdagne region of southern France. Although the question of the very survival of tourism here can no longer be ignored, the possibility of its diversification, or even its restructuring, seems to be facing serious difficulties in becoming part of a public debate that is barely off the ground.

## INDEX

**Mots-clés** : activités de pleine nature, changement climatique, développement touristique, espaces protégés, identité et ressources territoriales, paysages, résidences secondaires, station de sports d'hiver, tourisme durable

**Keywords** : climate change, landscape, outdoor recreation, protected areas, second homes, sustainable tourism, territorial identity and resources, tourism development, winter resorts

## AUTEURS

### PHILIPPE BACHIMON

Université d'Avignon – UMR 5194 Pacte – Territoires, philippe.bachimon@upf.pf

### PIERRE DÉRIOZ

Université d'Avignon – UMR 5194 Pacte – Territoires, pierre.derioz@univ-avignon.fr

### MIHAELA MARC

Université d'Avignon – UMR 5194 Pacte – Territoires, mihaelamarc05@yahoo.fr